

Dimanche 17 décembre 2023

(4^{ème} dimanche de l'Avent) Année B

C'est le Dimanche de la Joie. St Paul disait « *Je surabonde de joie du milieu de toutes mes tribulations* ». Et ici, il dit « *Soyez toujours dans la joie du Seigneur* ». C'est finalement assez étonnant cette joie de St Paul, d'une part parce qu'il avait un caractère bien trempé et ne devait pas être toujours facile, mais surtout parce qu'il n'y avait pas, à son époque, cette bonne humeur obligatoire, ce sourire de façade que les relations humaines exigent aujourd'hui, ce que le Pape François appelle « un sourire figé d'hôtesse de l'air ».

On n'avait pas encore inventé à l'époque de l'Évangile, ce que Philippe Muray appelait « l'homo festivus », l'homme occidental caractérisé par le festif et le divertissement, vides de sens, qui culminent d'ailleurs à l'approche de Noël, l'homme infantilisé par un désir de fête permanent et une joie obligatoire. « L'homo festivus » confond Versailles avec un parc d'attractions, il croit que Venise ferme à 19h00 et il ne comprend pas pourquoi on ne peut pas manger des glaces dans les églises. Rien ne doit pouvoir le distraire de son divertissement permanent, de sa joie factice. Rien à voir avec le « *Soyez toujours dans la joie du Seigneur* » de St Paul. Comment fait-il pour exulter de joie jusqu'au milieu des épreuves ? Et sans prendre de coke...

En réalité, je crois que ces deux joies-là sont diamétralement opposées. La joie du divertissement est une fuite du réel, et certes nous avons tous le besoin de temps en temps de mettre nos soucis, nos chagrins en pause, ne serait-ce que pour regarder un bon film. St Thomas le dit : personne ne peut vivre sans plaisir. Mais alors que la joie du divertissement est une fuite du réel, la joie du Seigneur, la joie chrétienne, elle, est une attention profonde au réel, une attention de chaque instant à la réalité qui nous entoure (ou qui est en nous) et qui jaillit, à chaque instant, des mains de Dieu. Cette attention à la réalité, cette contemplation de la réalité, nous montre, dans la foi, comment Dieu agit, comment le Christ s'occupe de nous avec patience et douceur, comment chaque jour Il nous fait traverser la Mer Rouge à pied sec, comment chaque instant est un petit miracle. En regardant nos frères, nous contemplons comment la grâce de Dieu opère dans leurs cœurs et cela nous remplit de joie. L'Évangile dit que Marie retenait tous les événements et les méditait dans son cœur. Et c'était là la source de sa joie.

Vous connaissez la célèbre formule de Descartes : « Je pense donc je suis ». Penser est le propre de l'homme. « L'homo festivus », l'homme festif, s'efforce de ne jamais penser, ou de penser le moins possible pour être heureux. La joie chrétienne, elle, ne fuit pas le drame de la vie humaine, le tragique de notre condition de mortels. Elle affronte tout cela, elle le médite, elle l'approfondit en communion avec le Christ, le Jésus pauvre et humble de la

crèche, le Christ cloué sur la Croix, le Seigneur ressuscité et triomphant au matin de la Résurrection.

Et même lorsque nous sommes en deuil, la foi nous procure cette étincelle qui éclaire nos ténèbres et qui nous donne quelque chose qui ressemble à de la joie. Bref, en ce dimanche, l'Écriture nous dit qu'il faut savoir quitter certaines joies pour en trouver d'autres, quitter l'éphémère pour l'éternel, quitter les fêtes de ce monde pour goûter la fête de Dieu.

On dit que Mazarin, peu avant de mourir, se faisait transporter sur sa civière à travers les splendeurs du Palais Royal et se lamentait en disant : « Dire qu'il va falloir quitter tout ça ! ». Il aurait fallu dire à cet homme d'Église que d'autres joies l'attendaient, des joies plus profondes qu'il aurait pu goûter dès cette terre si seulement il avait voulu y être attentif.

Ainsi soit-il